

Rachid Sayet 2006



ETUDES ET DIPLÔMES

RACHID SAYET
12 rue henri dунant
34090 Montpellier
06.22.42.13.39
08.70.38.89.50
rachidsayet@gmail.com
<http://comme.com.free.fr>

Plasticien performeur diplômé de l'école supérieure des beaux-arts de Montpellier agglomération. Après avoir suivi la formation EXERCE du Centre Chorégraphique National de Montpellier, il travaille comme interprète pour notamment Mathilde Monnier et Laure Bonicel. Se nourrissant d'un questionnement croisé sur ces deux champs de la création contemporaine, il mène actuellement une recherche plastique et performative protéiforme liée à l'identité, au statut de l'auteur, à la conception de la prestation artistique ainsi qu'à l'image du corps .



2004
Diplôme National Supérieur d'Études Plastiques (DNSEP) à l'école supérieure des Beaux Arts de Montpellier.

2002
4° année à l'école supérieure des Beaux Arts de Montpellier.

Formation "EXERCE" au Centre Chorégraphique National de Montpellier:
chorégraphes invités : Luis Ayet, Mark Tomkins, Laurent Pichaut, Mathilde Monnier, Stanislas Norday, Emmanuel Huin, Gilles Jobin, Maria La Ribot, Louise Burns...

2001
Diplôme National d'Arts Plastiques (DNAP) mention : félicitation du jury à l'école supérieure des Beaux Arts de Montpellier Agglomération.

2000
Certificat d'études d'arts plastiques à l'école supérieur des Beaux Arts de Montpellier Agglomération.

1998
Baccalauréat série Littéraire, spécialité math, option art.

1997
Niveau bac en série scientifique.

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

2005
• Intervenant pour le "Pole National de Ressources" sur la problématique de la création contemporaine en danse. Penser la formation comme un acte créatif.

• "Blade affection" rôle de Hercule, film de Emilie Aussel.

• "Zone 1" Exposition FRAC Languedoc Roussillon.

• "Zone 3" Exposition, galerie Les Chantiers Boite noires.

• "Stock en stock" Exposition, galerie Aperto.

• "Dehors série" Performances/Atelier de recherche. Centre chorégraphique de Montpellier.

• "Timeline" Exposition collective, galerie The Store, Paris.
www.time-line.tv

• "Muenzstr.10" résidence à Berlin (Mars-avril).

2004

• "Le bleu est à la mode cette année" Création de Laure Bonicel.

• "Dehors série" création personnelle au sein d'un collectif (Cédric Torne, Joëlle Gay, Patrick Saytour, Annie Tolleter, Claude Sarthou et Rachid Sayet) Création entrant dans le cadre des Hors série et de la saison Montpellier danse.

• Hors Série de Rémy Ucheda.

• Naissance du collectif et de l'association "UBULABO".

2003

• Résidence de recherche au CCN de Montpellier avec Laure Bonicel.

• "Catalogue" , création vidéo de Laure Bonicel.

• "Sleeping Bag.5" , création de Laure Bonicel.

• "Déroutes" création de Mathilde Monnier (pièce jouée notamment à Beaubourg, à la Shaubune de Berlin et à Impulsanz en Autriche).

2002

• "Multimaterials" création de Mathilde Monnier jouée en ouverture du festival Montpellier danse.

• Hors Série de Mark Tomkins.

• Hors Série de Gilles Jobin.

• Hors Série de Santiago Reyes.

• Performance au Centre Régional d'Art Contemporain de Sète avec Santiago Reyes.

2000

• Stage à l'exposition "La beauté in fabula" en Avignon.

• "Signe", exposition photographique personnelle.

Tout va vite, trop vite. Alors comment se construire ?

Qui incarne nos modèles contemporains? Quels sont nos « garde-fous » ?

Dieu est mort... OK.

En qui croire alors, qui suivre? Il y a bien Nolwenn et ses copains de la

« Starac » ; Stevee et Loana. Peut-être Zizou, Tigger Wood...

Non... OK.

Néo ou Marcelus alors, entrer avec eux dans la matrice?

C'est pas gagné...

Alors qu'est ce que je fais, moi, au milieu de tout ça?

Y a-t-il une alternative, un moyen d'engendrer un ralentissement?

Difficile de s'y retrouver, de se former. Tout bouge autour et dedans. Impression que rien ne se fixe, tout glisse. Prendre le temps, générer des pauses, retenir les choses à soi...

Certains me traiteront de fétichiste, de nostalgique. Certainement, mais il n'y a pas que ça.

Tout va vite, trop vite. Alors comment se construire?

Ma vie quotidienne ou mon « expérience majeure » comme le dit Jean-Luc Nancy, à savoir, mes joies, mes angoisses, mes décisions, mes amours, mes colères... Tout ce à quoi je suis exposé et par quoi je m'expose au monde constitue le terreau de mes différentes pièces. Or, ça aussi m'échappe. Cette expérience se trouve immédiatement diluée dans le cours de la vie. C'est le tout-venant qui suit bêtement et irrémédiablement son cours. Pas d'accroche, aucune emprise sur le grand « Dérouler » et pourtant strates après couches, je me singularise. La sédimentation identitaire semble opérer.

Mon travail sur l'autoportrait trace une topographie mouvante de mon identité. Je tente, comme le dit Deleuze, d'être « digne de l'événement » dans sa mise en plasticité ; seul rempart pour moi à cette fuite en avant de mon expérience sensible.

Cette recherche plastique et performative protéiforme liée à l'identité, au statut de l'auteur, à la conception de la prestation artistique ainsi qu'à l'image du corps, met en (re)présentation des contenants d'expérience perceptive définitivement exprimés. Si mon travail est « égotique » , je ne suis pas pour autant un distilleur d'intériorité, au contraire, je cherche à en déplacer l'appréhension d'une interrogation centrée sur l'objet ou sur moi-même vers une compréhension large de l'ensemble du dispositif produit.

« Vivre non en cherchant le fruit de l'expérience mais l'expérience elle-même. » (Jean Yves Jouannais). S'impliquer comme partie intégrante du travail.

Par exemple, la performance me permet d'être le vecteur physique de ma propre pensée et ainsi de mettre en résonance l'art et la vie : « Mettre en conjonction l'art et la vie signifie que soit trouvée dans les ressources de la personnalité, dans l'exercice des passions ou des pulsions, dans les beautés anonymes que la réalité nous présente à chaque instant la matière d'expérience apte à transformer ceux qui s'y livrent. » (François Barré).

Mon expérience réactivée dans un temps présent devient à la fois sujet et objet de mes pièces mettant ainsi en relief l'évidente complexité de la construction identitaire. Ralentir dans un environnement où la vitesse règne devient un principe de vie et un ferment artistique.

DOUBLE JE

Mon ventre est là, et parfois il ne m'appartient pas.

Il enfle et se dégonfle au rythme de l'oscillation de cette poche de latex.

Rime plastique, mon cul, c'est comme une envie de crier, mais rien ne sort.

Tout s'emmagine, couche après couche jusqu'à l'inévitable débordement.

Je danse, je me vide et la poche se dégonfle, réaction chimique entre deux matériaux peaux.

Souffle conjoint de deux contenants autonomes.

Ça lutte en moi, il fait noir, ce combat me déchire l'intérieur de l'estomac.

Mon corps est-il à sa place ?

À la bonne place.

Quelle est sa place ?

Addition ou extraction ; symbiose ou équilibre précaire.

Vibrations intenses des corps parcourus d'ondes.

Conscientisation profonde d'une douce schizophrénie.

Enchevêtrement brutal et bruyant de deux corps pleins sans organes distincts.





"DOUBLE JE"
Vidéo.



"DOUBLE JE"
Performance.



CONVERSATION

Pas le temps d'angoisser plus longtemps, c'est à moi.

Je grimpe rapidement les marches et passe entre les cordes ; comme dans un film.

Je n'entends plus rien, même le son interne de ma respiration a disparu.

L'odeur.

Ça pue, la vaseline le camphre et la sueur.

Premier round, c'est parti pour 3 minutes dans l'inconnu.

Je me lève et marche sur lui qui fait de même.

Les gants se touchent au milieu du ring.

Échange de jab sympathique.

Feinte, approche, recul, re-feinte, on s'observe.

Je tente un enchaînement jab-droite pour me ramasser le gros gant rouge en pleine poire.

Premier coup encaissé ; ça va, pas trop de dégât, pffff ! ça arrive vite !

J'avance en hésitant, jab, il esquive, crochet, il glisse au loin en m'évitant d'une torsion du buste.

Il a disparu de mon champ de vision.

Vlouuuf ! , son gros gant rouge vient de passer devant mon visage.

Je l'ai évité sans que mon cerveau n'en donne l'ordre à mon corps.

Le retard qu'aurait engendré cet intermédiaire m'aurait été fatal.

Mon corps stratège spontané?

« machine de guerre »?

Plaf ! une gauche en pleine gueule.

Vlouch ! ; je vomis mon foie.

Je vois toujours arriver trop tard son gros gant rouge.

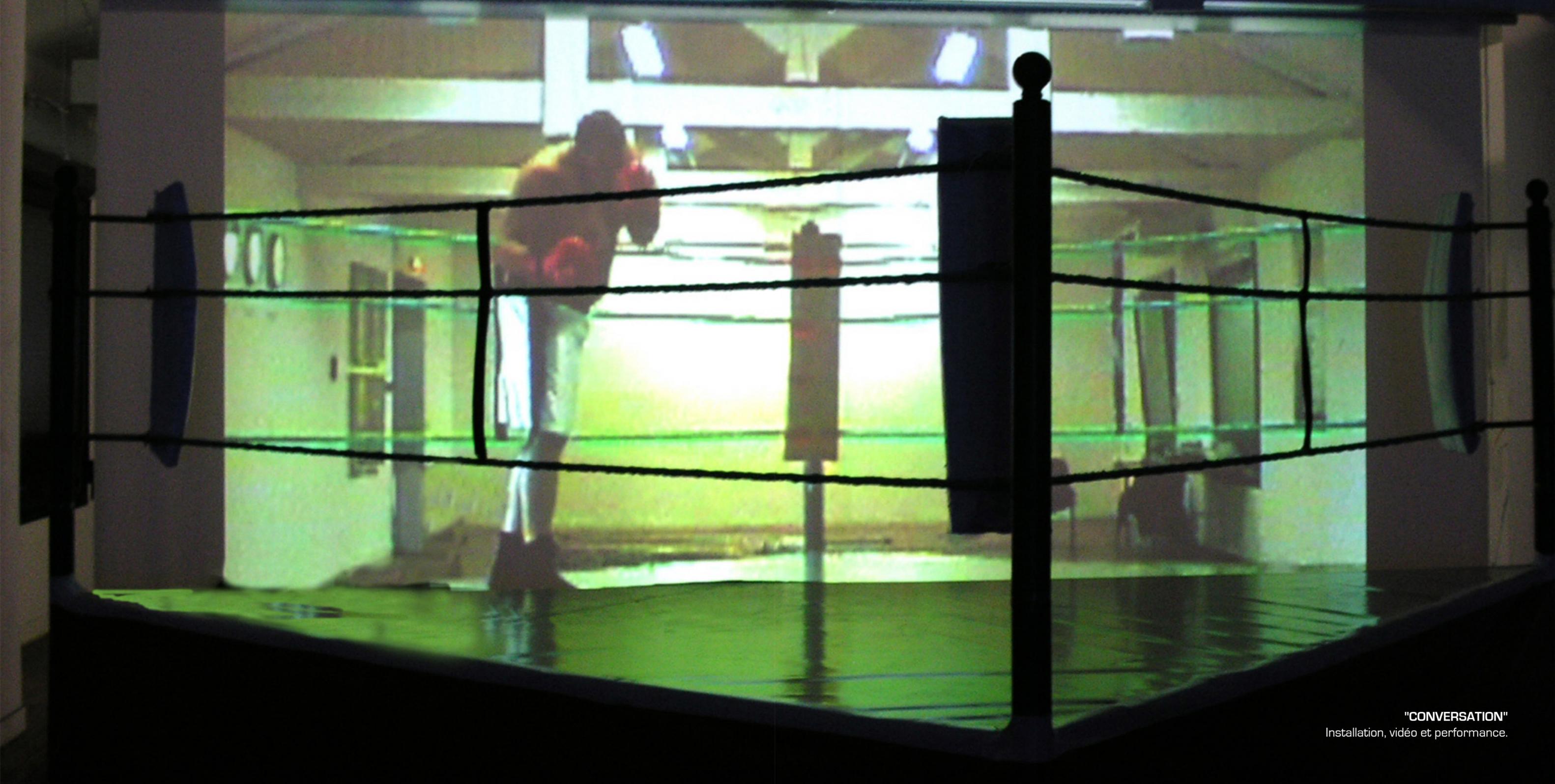
Je m'escrime à avancer en essayant de bien exécuter mes gestes, viser, frapper, pivoter, mais il faut tenir compte de ses mouvements et de ses anticipations, ça va très vite.

« DING... Time out ».

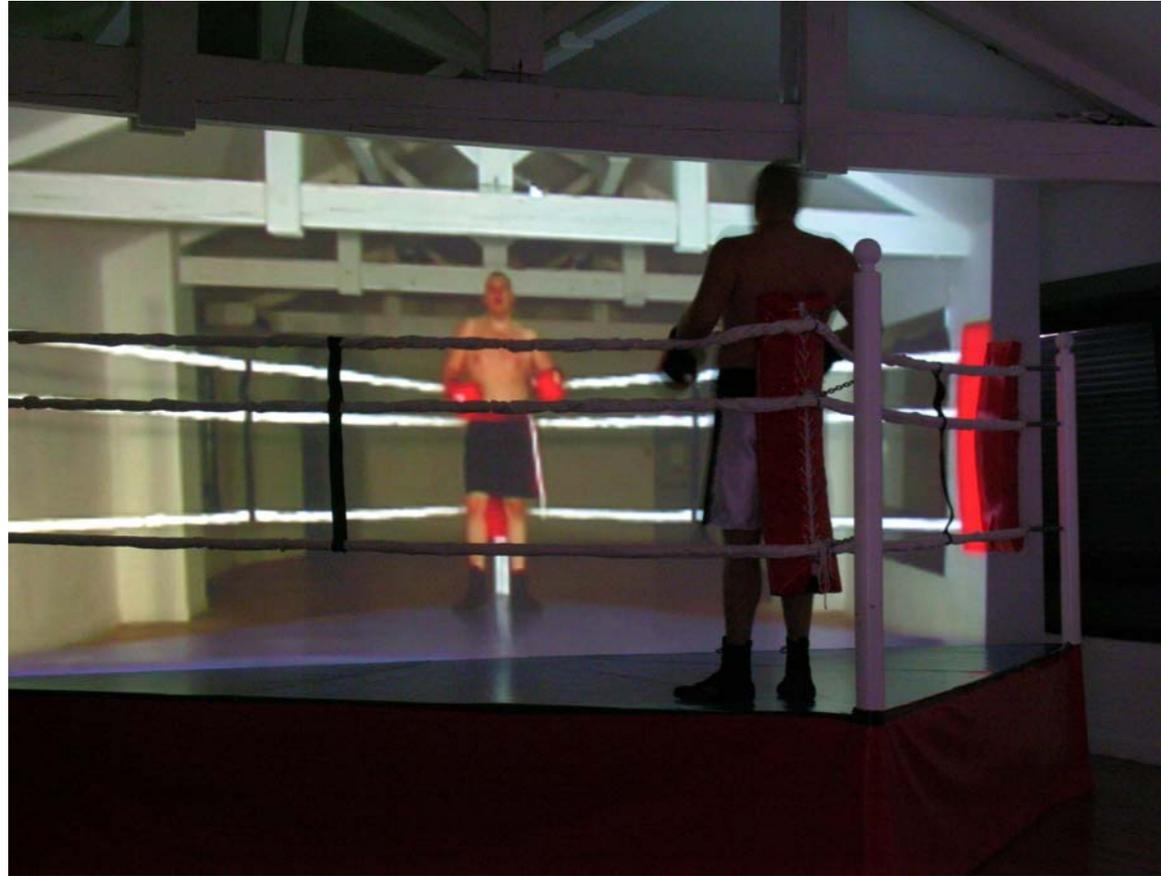
Ouf, reprendre son souffle, vite, la danse va reprendre.



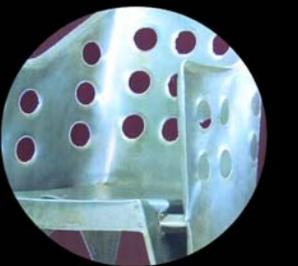




"CONVERSATION"
Installation, vidéo et performance.



"CONVERSATION"
Installation, vidéo et performance.





**MARVEJOLS
PARIS
MONTPELLIER
LA MACHINE
BORDEAUX
MARTRES TOLOSANNE
SAINT GERMAIN DU TEIL**

"VOUS ETES ICI"
Installation de 7 pendules.

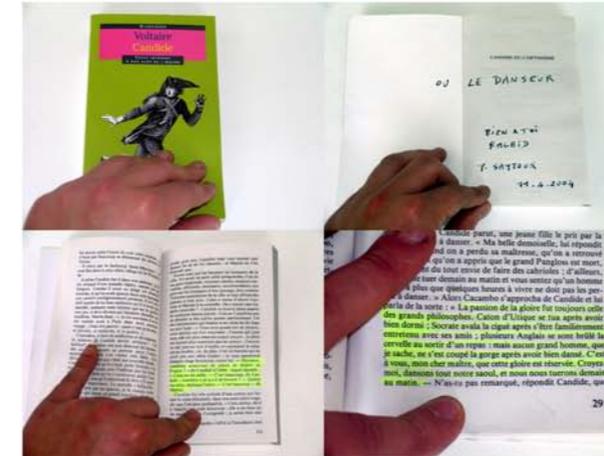
Moi par...

- On s'est déjà vu quelque part.
- On se croise souvent.
- On a partagé une expérience ensemble.
- On est proche.
- On est très proche...

Quel que soit le degré d'affinité qui nous unit; tu t'es forcément construit une représentation de moi. Je pense que nous véhiculons tous une somme de clichés, de stéréotypes (qui nous échappent ou que nous cultivons) qui sont plus ou moins représentatifs de ce que nous pensons être réellement. Ils font en tout cas l'image incontrôlable par laquelle l'autre modélise sa représentation de nous. Le travail sur l'autoportrait que je mène depuis quelque temps soulève justement la question de l'image ; de mon image. Quels sont ces clichés que j'évoque. Qu'est ce que je donne à voir de moi ; et comment est-ce perçu ? Quel imaginaire cela crée chez l'autre ? Ce qui m'intéresse ici est de « mesurer » l'écart qu'il y a entre ce que je pense donner à voir et ce que tu perçois. Dans « la chambre claire », Roland Barthes cherche désespérément une photo de sa mère, il feuillette les albums, ouvre les boîtes, fouille, trie, quand tout à coup, la photo apparaît. Pour lui c'est cette photo qui représente sa mère. Il la reconnaît. Cette image incarne le souvenir, la représentation qu'il a d'elle.

Je te propose de réfléchir à l'image résiduelle que tu as de ma présence. Puis que nous fabriquions cette image, (dessin, photo, vidéos, gravure, volume, texte... Abstrait, figuratif. Simple, ou complexe... Tu as carte blanche.) Je serai un temps le personnage incarnant ce que tu penses être mon propre rôle. Le reflet pour toi de mon identité.

Si j'étais un « objet » , je serais...



"MOI PAR PATRICK SAYTOUR"
Exemplaire de "Candide" de Voltaire avec annotations.



"MOI PAR JOSE SALES ALBELLA"
Peinture.



"MOI PAR ACHOUAK RADADI AZEMAR"
Peinture.

Trois scènes. Trois petites scènes, comme les trois points de suspensions d'une histoire en construction.

— Première :
Je ne savais pas trop pourquoi j'allais à cette fête, mais à part pour suivre mes copains et pour draguer cette fille si mignonne qui disait des gros mots. Lorsque je rentre dans l'appartement délaissé, au milieu des effluves de fumée et des remugles d'alcool, la première chose que j'aperçois c'est cette fille, mais elle danse déjà avec quelqu'un. Les gens ont formé un petit cercle autour d'eux et, l'alcool aidant, tout le monde à l'air de se croire pendant deux secondes dans un bar d'Asadalouin. Les mains claquent, l'homme tourne sur lui-même et fait onduler la fille, elle pourrait tenir dans ses mains, il fait trois fois son gabarit, et pourtant ils semblent tous les deux frôler l'air comme des bulles de savon. Des bulles de savon alcoolisées.

— Deuxième :
L'été est fini depuis longtemps. Je vais boire le thé chez ma femme avec un ami. Elle est là, avec son collègue, celui qui fait trois fois sa taille. Je le découvre petit à petit, de temps en temps, par petites touches de couleurs, des petits gestes, des petits riens qui me font comprendre pourquoi il compte tellement pour elle. Mon copain n'en revient pas. Il ne dit rien mais je vois bien dans ses yeux qu'il assiste au choc des hémisphères : les basardiens sont une drôle d'espèce. J'observe, amusé, cette rencontre improbable entre un Mike Tyson qui se serait reconverti dans la confection de bijoux précieuses et un Pietrot honteux quelque peu dégoûté. J'observe, en me demandant ce qu'ils sont en train de penser l'un de l'autre. Sur la route du retour, après un court silence, mon ami me demande si ce type ne serait pas par hasard un peu homosexuel.

— Troisième :
Ils sont venus boire l'apéro pour décompresser d'un compressant examen virtuel. Toujours la même petite famille, les amis de mon amie, pour qui je commence à avoir une certaine affection. Ils sont là, à parler de trucs dont je ne parle pas, alors je les regarde, encore, mais cette fois-ci en souriant.
Il tourne la baguette de son pouce quand il cherche un mot.
Il a l'air d'aimer les détails, les petits riens, contrastes de finesse. Lorsque quelqu'un lui parle d'un artiste qu'ils ont rencontré ensemble, il répond que c'est la première fois qu'il goûte à la portée de pois chiches.
Lorsqu'il sa copine l'appelle, il change de voix et toute sa grosse carcasse devient tendre et sucrée comme un magot baillé dans de la pâte d'amande.
Vers vingt heures, il essaye de partir, mais faible, il décide d'aller faire une petite sieste et se dirige, un peu blême, vers la chambre du fond. Ce gros nounours commence à me plaire...

Trois scènes. Trois petites scènes, comme les trois points de suspensions d'une histoire en construction.

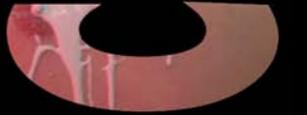
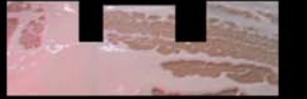
"MOI PAR THOMAS VINAU"
Texte.



"MOI PAR BAPTISTE BARRERE"
Volume.



"MOI PAR CEDRIC TORNE"
Volume.



Première fois ...

Il faut se jeter, elle est là, danseuse, et moi...

La musique, se rattacher à la musique ça je sais faire, aller jette-toi, on verra, de toute façon elle est la danseuse et moi ...

C'est parti, je ferme les yeux et je m'enfonce peu a peu vers une sorte de transe incontrôlée, de toute façon elle est là, danseuse, et moi...

Et moi je fais ce que je peux oubliant complexes et peur du ridicule.

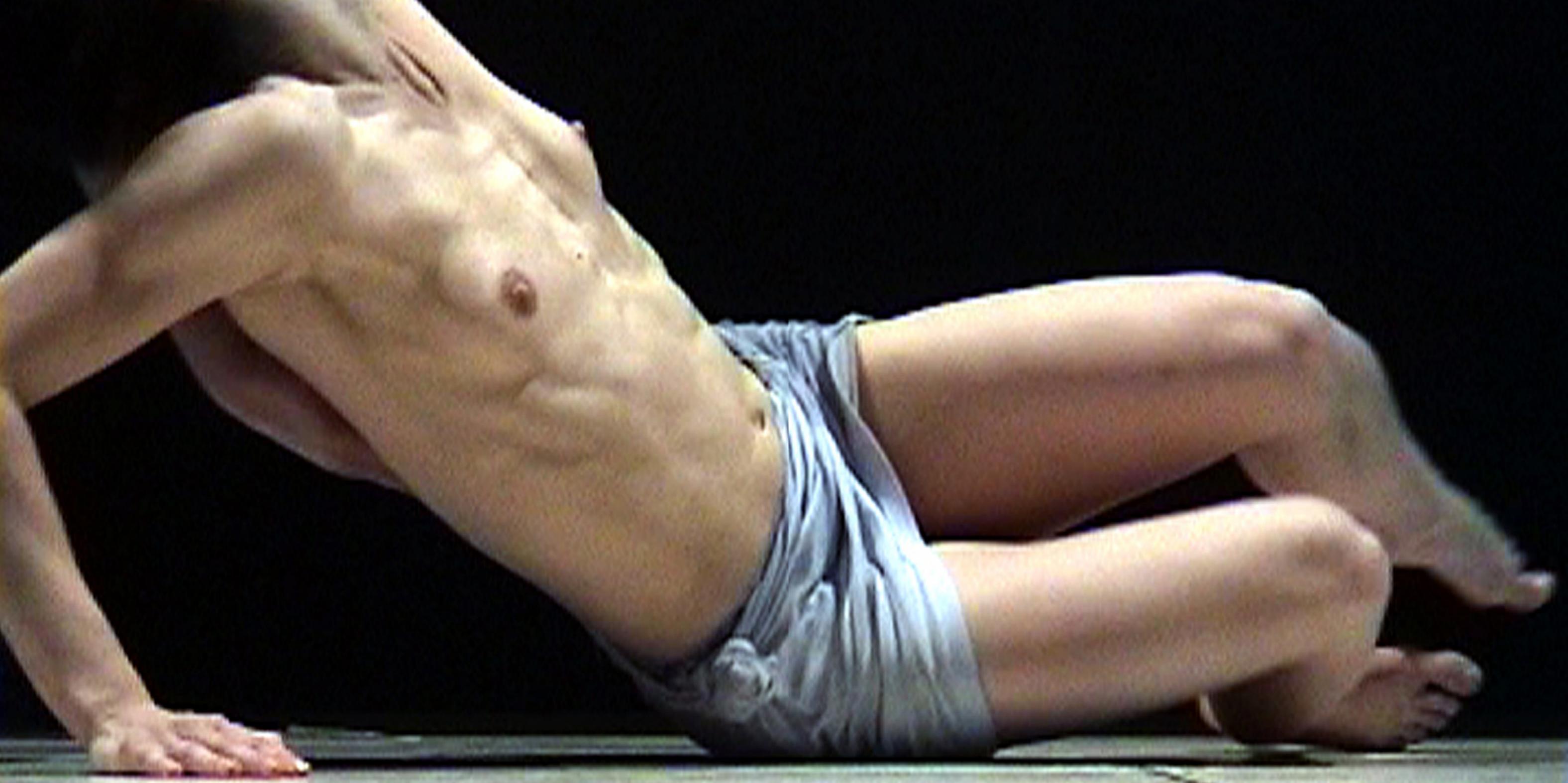
Je vais au moins « mouiller le maillot ».

Peut être que dans la générosité... Je pourrai, me racheter une forme de gloire.

Elle est là, danseuse, et moi, pour un temps son partenaire.

"LOVE AT FIRST SIGHT"
Vidéo.





PLÂTRE : n.m. (gr. emplastron, modelé).

Matériau pulvérulent contenant principalement du sulfate de calcium, prenant la forme d'une fine poudre blanche obtenue par déshydratation partielle du gypse.
En présence d'une quantité d'eau appropriée, il fait prise en formant une masse à la fois solide et tendre.
Dispositif d'immobilisation temporaire d'un segment de membre, un membre ou une partie du corps.

Je suis là, immobile, sculpture vivante emprise dans son bloc de plâtre. Ce socle comme scène, estrade du corps, immobilité statuaire mise en représentation.

Je re-cherche, au sens littérale du terme, mes pieds dans les blocs : je tape, j'éclate; je taille des membres de plâtre autour de mes pieds encore vivant, ils me brûlent, ils souffrent de cette emprise, je peux sentir mon pouls dans mes orteils.

La danse est-elle encore possible ?

Quelle capacité de mouvement me reste-t-il avec cette entrave ?

Danser ou se libérer, se libérer par la danse ... ?

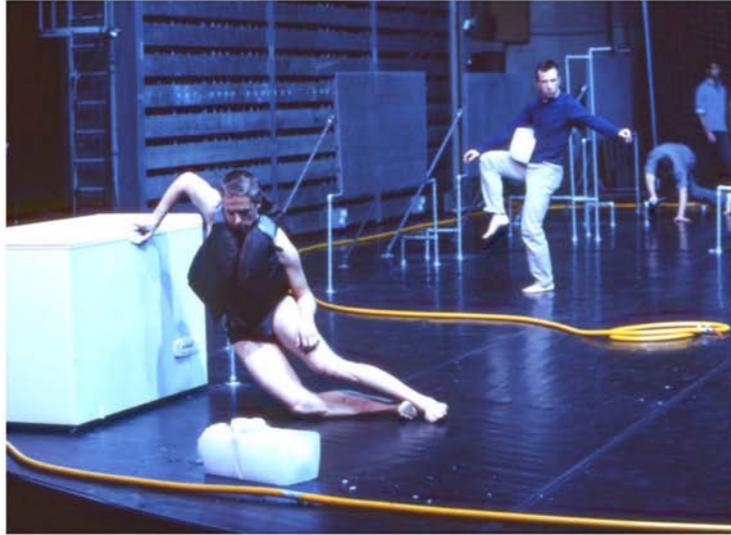








"MULTIMATERIALS"
Spectacle de Mathilde Monnier.



"DEROUTE"
Spectacle de Mathilde Monnier.



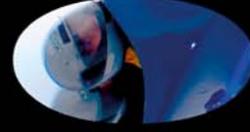
"N°11 LE BLEU EST A LA MODE CETTE ANNEE"
Spectacle de Laure Bonicel.



"CATALOGUE"
Vdéo de Laure Bonicel.



"CATALOGUE"
Vdéo de Laure Bonicel.



[...]

_ "Un commentaire ? "

_ "Ben, voilà comme vous le savez le sélectionneur vient d'annoncer ceux qui sont sur la feuille de match. On n'en fait pas parti [...]"

_ "C'est une grande déception j'imagine ? "

_ "Une déception!!! Putain, mais je sais pas ce qu'il faut faire pour gagner son droit d'accès a la pelouse, y'en a marre de devoir attendre son tour, t'as beau t'entraîner, il y a toujours un moment ou ça ne tient pas a toi, le coach a soit disant une stratégie globale, une vision plus large du jeu et apparemment pour l'instant on en fait pas parti. Alors bon, on est posé là comme des cons en espérant qu'un jour on quittera ce foutu banc. "

[...]



"Sur la touche"
Tirage en plâtre (dimension variable).
Exposition: **"stok en stok"** galerie Aperto.

Atelier collectif d'expériences de contextes.

[Joëlle Gay, Claude Sarthou, Rachid Sayet, Patrick Saytour, Cédric Torne, Annie Tolleter].



DHS est un collectif d'artistes qui effectue des expérimentations d'images dans l'espace public questionnant la place du spectateur et son idée de la notion de spectacle. Il n'y a pas de spectacle, juste des corps qui jouent à rendre visible le présent comme un réel/ fiction en train de s'écrire. Un travail sur un espace qui envisage des devenirs de corps. Un rendez-vous avec son propre regard.

DHS - (De) Hors Séries

Ceci n'est pas seulement un collectif de « SiGlés » spéculant sur l'inquiétante quotidienneté.

COLLECTIF

qui par la découpe en ribambelle fomente loin du Centre, des actions visibles mais non spectaculaires.

COLLECTIF

d'artistes de la pratique du Neutre qui active selon une équation probable, « la vacance de la personne » (irrépérable) et le dynamitage de « la parade, de la maîtrise et de l'intimidation » (RB).

COLLECTIF

pour ironiser sur les figures autoritaires, implacables et faire trébucher de façon subreptice le réel.

COLLECTIF

pour provoquer des contacts inédits et produire des unités discrètes de perturbation, avec une visibilité et une cadence telles, que tous écarts advenant dans la cité... Puissent être mis au crédit de DHS !



Temps 1-
"Dis/dé-positions". 06 octobre 2003.

10 personnes, 50 chaises. Avancer en prenant la dernière chaise, l'amener devant puis recommencer. Sortie, travelling, image en mouvement et disparition.

Photo : Marc Coudrais

Sortir du centre Chorégraphique. Flouer la limite entre actants/passants inscrits dans la réalité du déplacement et de ce qui fait « spectacle ». Avec les chaises du Centre, aller voir ailleurs !

Temps 2-
"Temps des gravités"
22 novembre 2003.

8 personnes- trois cent kilogrammes de pommes. Un vélo. Plan séquence, une image paysage se forme au rythme d'un carillon, puis devra disparaître.

Photos: Hervé Masseron.

Faire une image populaire. Arpenter, arrêter un moment : une image impressionniste dans un lieu public (archétypes culturels).



Temps 3-
"Showtime". 20 fevrier 2004.

Une architecture (une nef), 2 machines à brouillard,
une lumière de marais, un son d'artifices.
"Rien à voir. Percevoir, l'architecture comme un corps,
les autres comme les profondeurs d'un paysage."

Photo : Marc Coudrais

Circulez il n'y a rien à voir !
Effacer un lieu d'exposition.
L' e n f u m e r
comme on enfume une tanière ou un
terrier. Le brouillage comme agent de
dissolution des figures imposées.



Temps 4
"in pocket".

Janvier-Mars 2004

Des cartes signées "dehors séries" s'immiscent
dans les poches de vestes, les distributeurs,
les sacs à mains...
L'idée d'une image diffusée, diffuse.

Photo : Cedric Torne

Subvertir la solitude du transport en
commun, du face à face avec les ob-
jets, loin de l'autre.
Des injonctions impératives comme
micro actions : retournez-vous, tenez-
vous , souvenez-vous....
Des cartes, traces infimes, liens fuga-
ces...
Des tickets-images qui disent aussi ce
que l'on a raté !

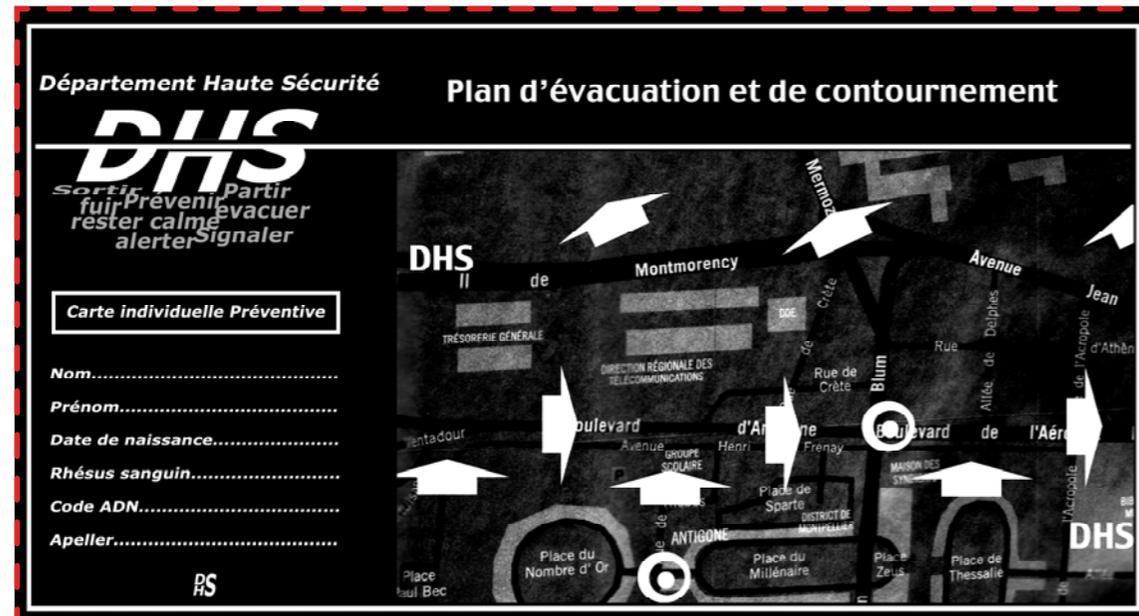
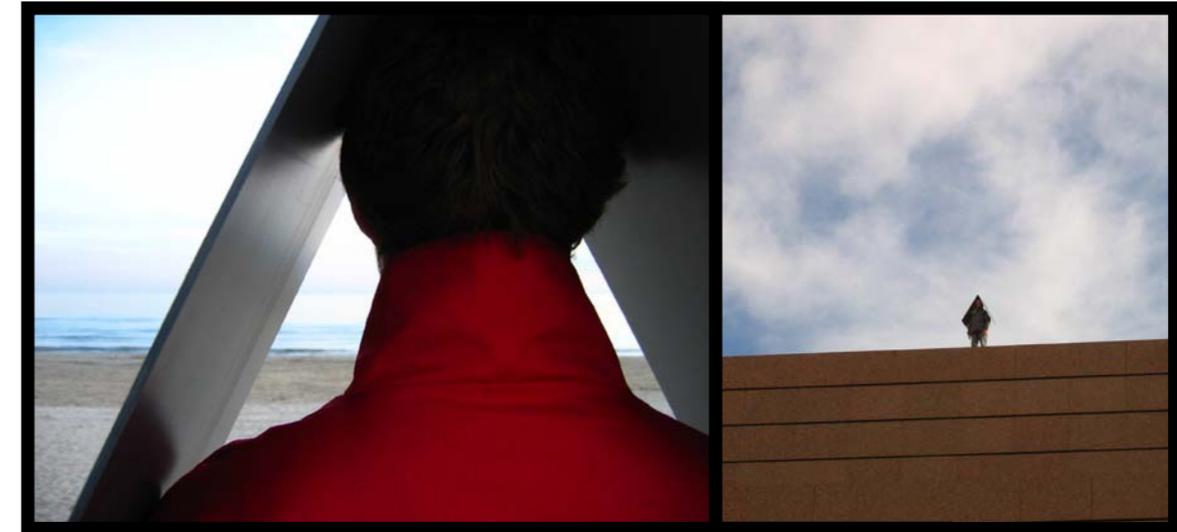


Des expérimentations d'images actives
instrumentalisées dans l'espace public.

Une collection d'images qui questionne la
place du regardeur et la notion de spectacle.

Une série de rendez-vous dans l'espace
public où devient floue la limite entre
passants acteurs et spectateurs .

le présent comme un réel/fiction en train de s'écrire.
Un travail sur l'espace qui envisage le devenir des corps.



"GUERITE"
Installation vidéo.



ZONE312

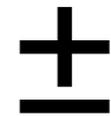
DHS glisse et pratique une nouvelle expérience de contexte. Le collectif propose sous un éclairage différent une rencontre : celle de la mémoire cinématographique et de l'expérience de l'installation. Zone 312 est un "éclaté" qui comporte plusieurs volets composés d'expositions autonomes dans différents lieux.

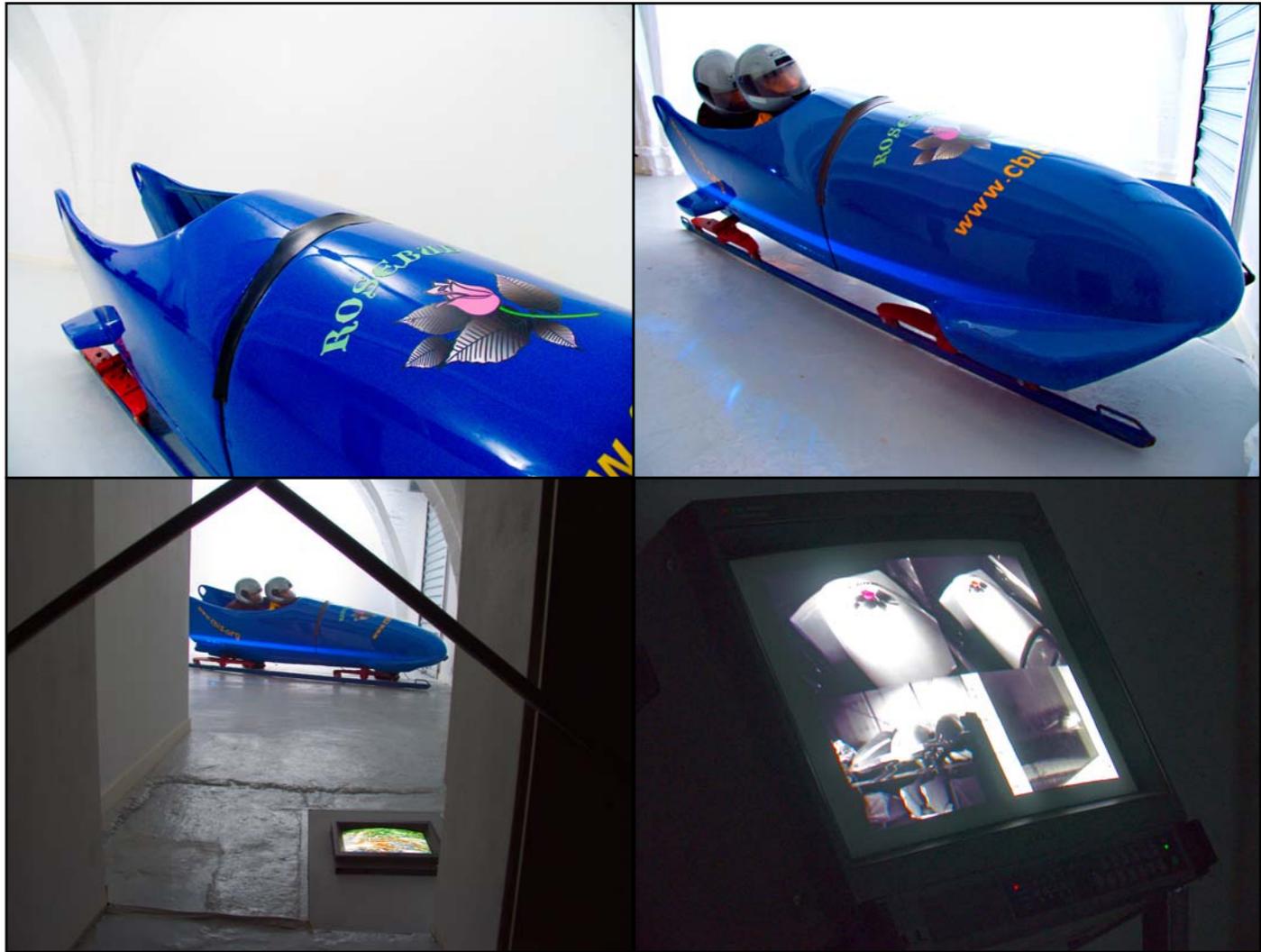
Je me souviens de Citizen Kane. Du jeune homme Welles et du crâne luisant du vieux Kane. Ou du crâne chauve du jeune Orson et du feutre noir du vieux Welles.

Je me souviens de la neige dans la boule de verre, du feu qui consume le traîneau au dernier plan du film. De "ROSE BUD" qui apparaît lorsque le film est consumé, qui renaît de ses cendres et glisse à la fois sur la neige et sur le feu.

Je me souviens des vingt traîneaux de Beuys, de ce grouillement échappé de son "Volkswagen" : "The Pack", ou du vingtième anniversaire de l'échappée de Welles."The cut".

Je me souviens de l'exposition, de la galerie, du musée, de l'entrepôt gigantesque encombré de milliers de caisses, de milliers de films, de milliers de mémoires. Le plus grand entrepôt du monde s'appelle Orson Welles.





Zone 3 ...
Installation/Vidéo/Performance.
Galerie "Les ChantiersBoîteNoire".

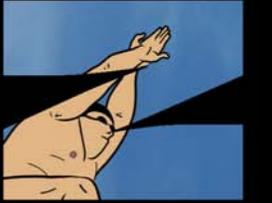
FRAC Languedoc Roussillon

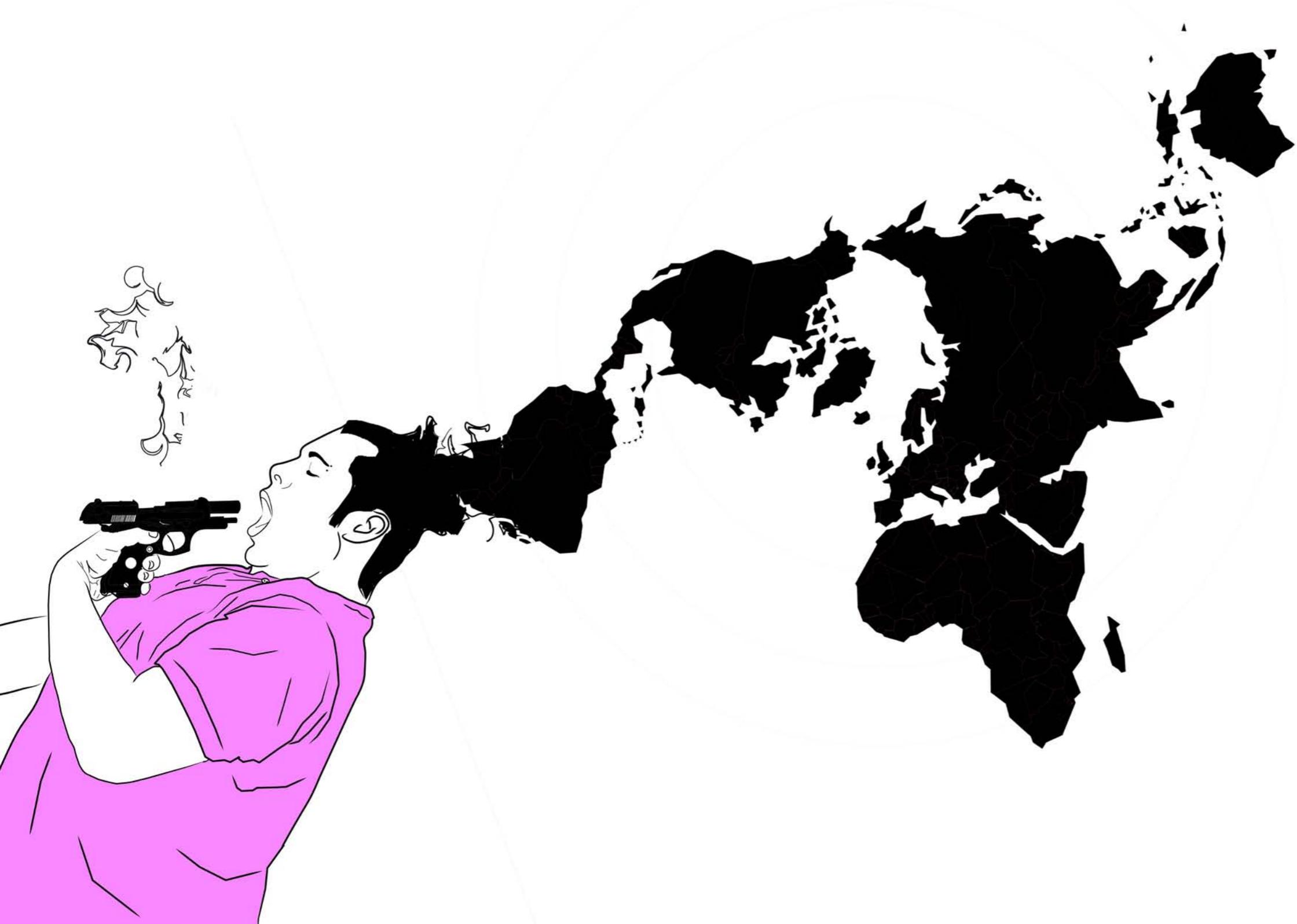


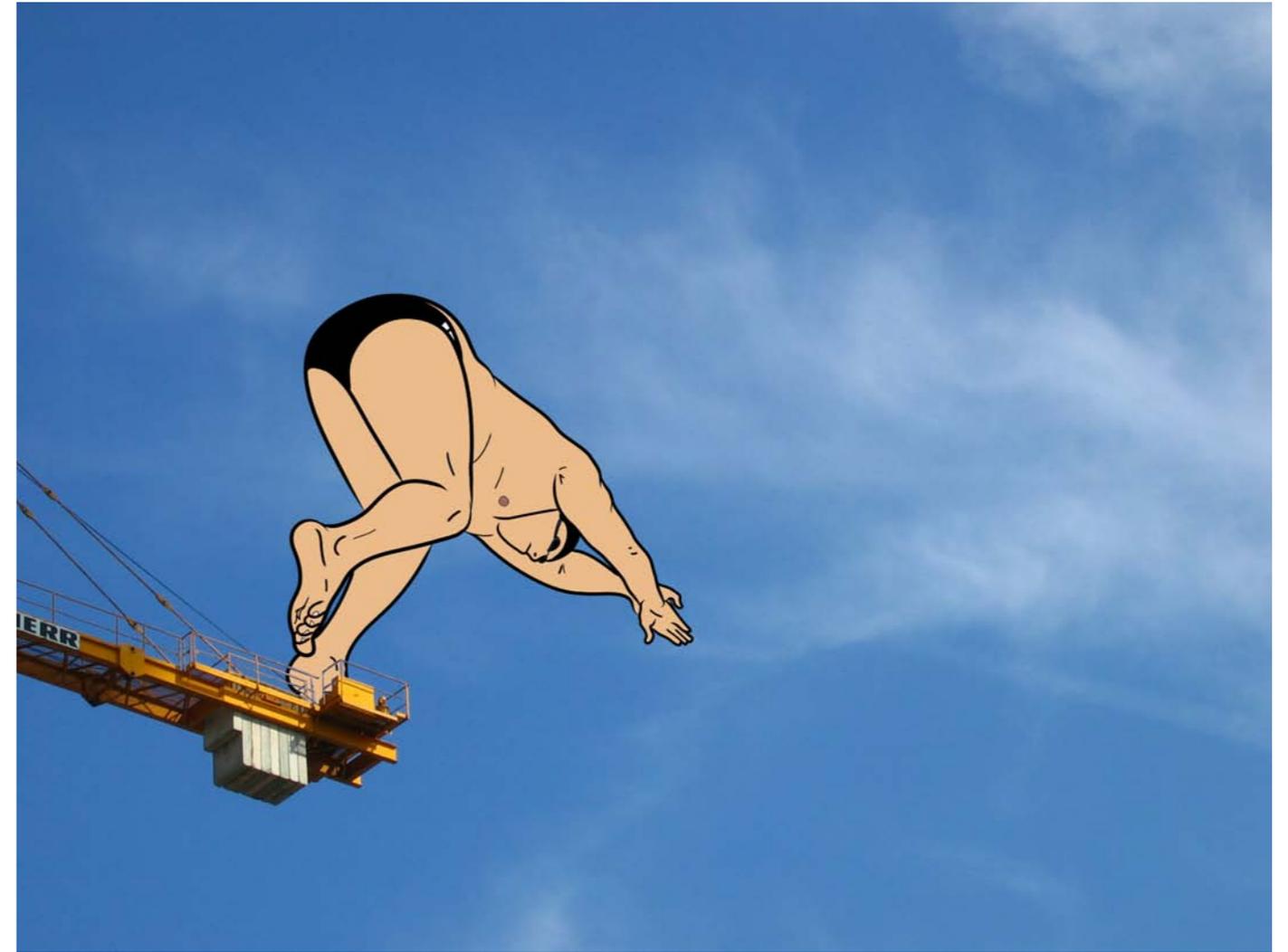
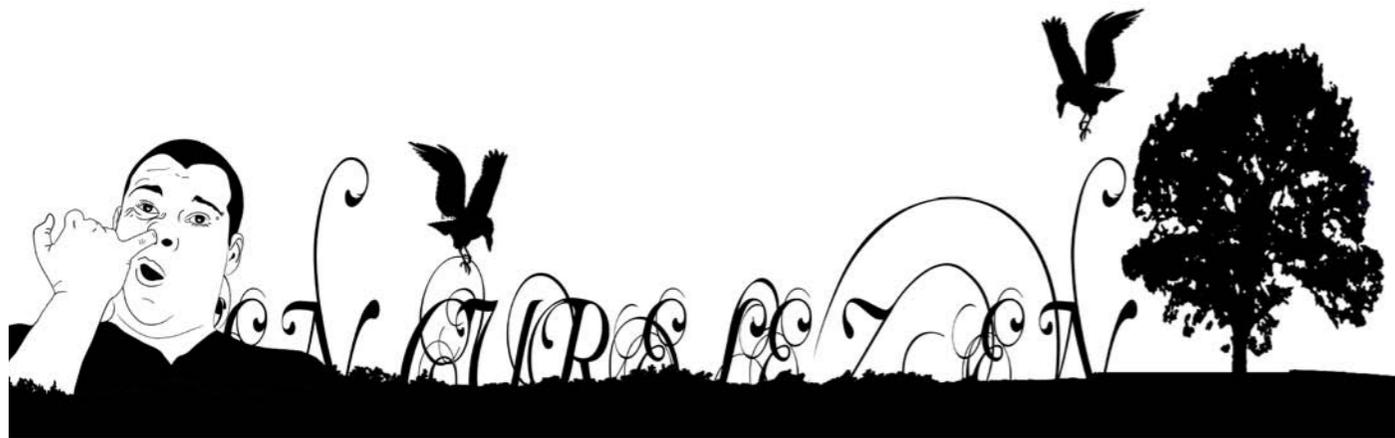
DeHorSerie



Zone 1 ...
Installation/Vidéo/Performance.
FRAC Languedoc-Roussillon.

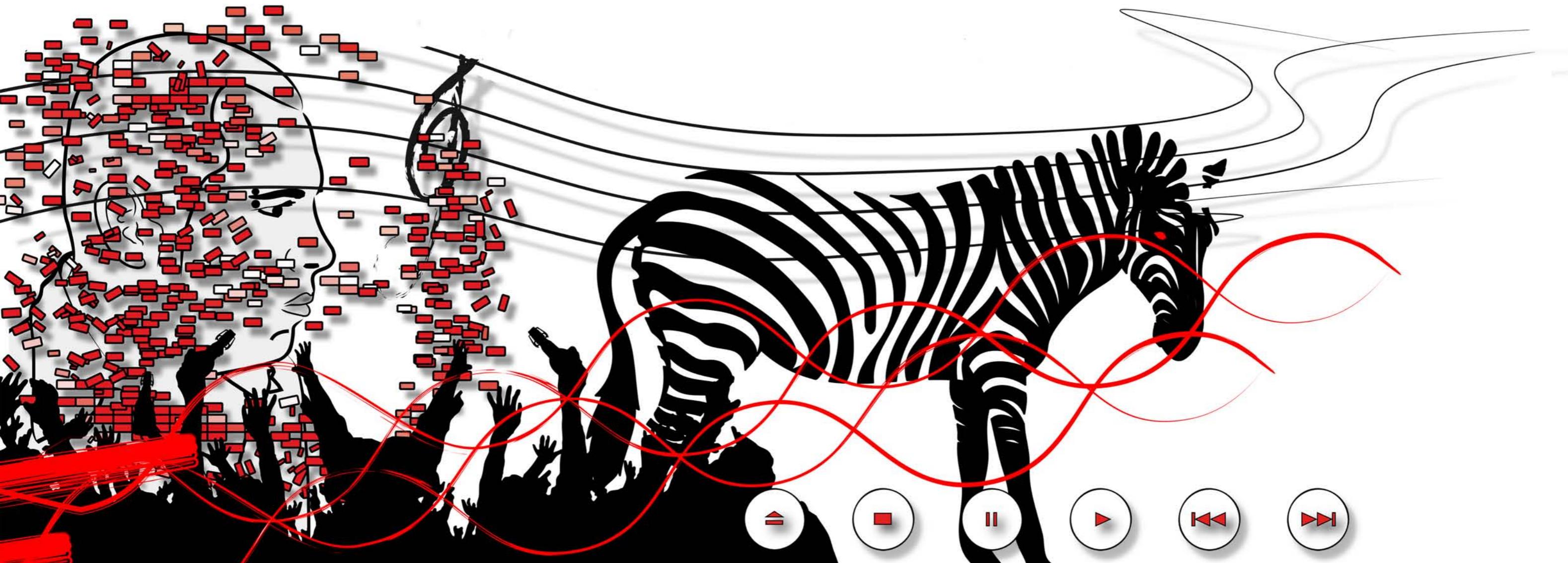
















©Rachid Sayet 2006

Toute reproduction totale ou partielle en vue de leur publication ou de leur diffusion par quelque moyen et sous quelque forme que ce soit, même à titre gratuit, est strictement interdite sans autorisation écrite de l'auteur.